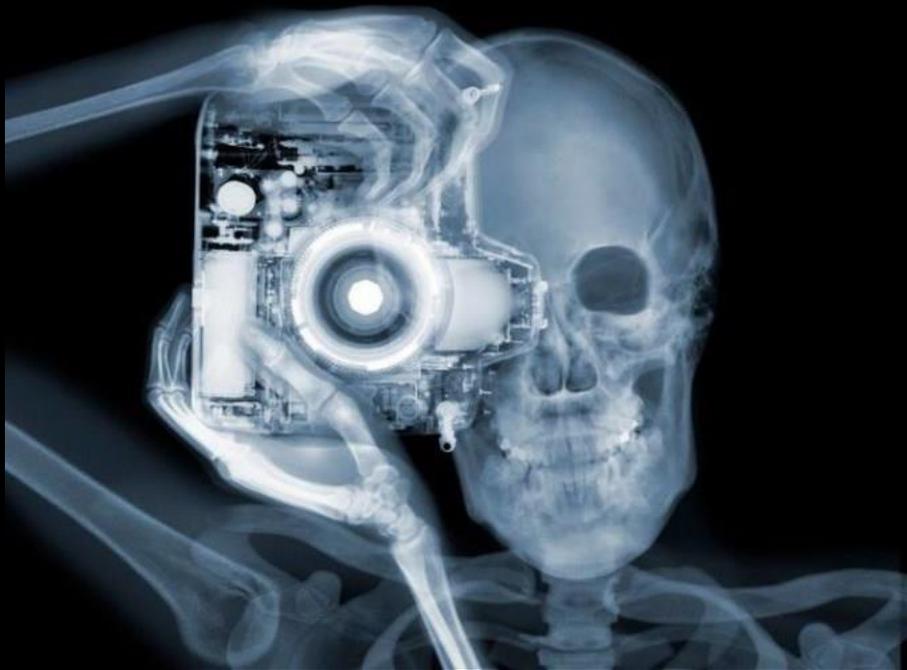


Journée d'études

# Expériences de pensée

Littérature, arts et sciences



organisée par Christine Baron et Charlotte Krauss

**Vendredi 2 avril 2021**

*en ligne*

## Programme

9h30	Accueil
9h45	<b>Laurence Dahan Gaida</b> (Besançon) Y a-t-il des expériences de pensée littéraires ?
10h30	<b>Mathias Lavin</b> (Poitiers) L'image pense-t-elle quand elle parle ?
11h15	Pause-café
11h30	<b>Francisco Gonzalez Fernandez</b> (Oviedo) Si une expérience m'était contée...
12h15	Midi
14h00	<b>Rémi Plaud</b> (Poitiers) « La transparence et l'obstacle épistémologique » : Usages de l'expérience de pensée et de ses autres chez Melville, France, Gourmont, Schwob et Chesterton
14h45	<b>Charlotte Krauss</b> (Poitiers) <i>La vengeance du comte Skarbek</i> ou la bande dessinée comme expérience de pensée
15h30	Pause café
15h45	<b>Matilde Manara</b> (Paris 3) « Arbres maisons collines ». Rilke et l'expérience de pensée moderniste
16h30	<b>Christine Baron</b> (Poitiers) Emotions, jugement et états de conscience
17h15	Fin de la journée d'études

## Salle virtuelle

<https://univ-poitiers.webex.com/univ-poitiers/j.php?MTID=m5eb4fddd042e910b5437da086c8d2acf>

---

### Contact :

**Christine Baron** (christine.baron@univ-poitiers.fr)

**Charlotte Krauss** (charlotte.krauss@univ-poitiers.fr)

---

### Argumentaire

La notion d'expérience de pensée, familière aux sciences, se décline de bien des manières en littérature ; qu'elle soit le fait d'un personnage de fiction ou que la pratique littéraire elle-même soit considérée comme une expérience de pensée. Cette journée d'études aura pour finalité de caractériser ce qu'on entend par expérience de pensée : un état provisoire, suscité en vue de résoudre un problème, une suspension du jugement, la création d'une fiction heuristique, ou encore l'émergence de ce qu'on appelle un « état intermédiaire de conscience ». S'il existe une tradition de l'analyse de l'expérience de pensée

(notamment chez Musil), celle-ci peut être également réfléchi selon d'autres paradigmes, notamment en cinéma, en bande dessinée ou dans d'autres arts. Elle peut être aussi réfléchi à partir de la nature anthropologique des comportements qu'elle active (perception de la temporalité, de son propre corps, d'autrui, états mentaux et physiologiques etc...)

A quel type de rapport au réel, à la fiction ouvre l'expérience de pensée ? Comment est-elle surexposée dans certaines œuvres ? Comment constitue-t-elle la condition propre de notre relation à certains arts (immersion spectatorielle entre autres au cinéma ou dans le jeu vidéo) ? Y a-t-il des contenus spécifiques à celle-ci ? Autant de questions que cette journée d'études contribuera à poser à partir de diverses modalités et de divers arts et supports (BD, cinéma et numérique, littérature, série, musique).

## Résumés

**Christine Baron** (Professeur de littérature comparée, Université de Poitiers, FoReLLIS B3)

### *Emotions, jugement et états de conscience*

On a coutume de dissocier émotion et jugement, or, les neurosciences mais aussi la description littéraire d'états de conscience médians nous enseignent qu'il est difficile de séparer ces deux éléments. Nous examinerons cette question à travers quelques exemples de jugement en contexte judiciaire en mobilisant la distinction entre émotions primaires et secondaires, mais aussi en faisant appel à des notions utilisées en psychologie expérimentale (système 1 et 2 de pensée, monitoring et blunting).

**Laurence Dahan Gaida** (Professeur de littérature comparée, Université de Besançon)

### *Y a-t-il des expériences de pensée littéraires ?*

Proposée par Ernst Mach au début du 20<sup>ème</sup> siècle, la notion d'expérience de pensée a rapidement connu une expansion qui lui a fait dépasser les limites de la science, pour s'appliquer à une multitude de domaines, dont la littérature. Or la pertinence de la notion d'expérience de pensée en littérature a été remise en question, notamment par Roy Sorensen, qui dénie à cette dernière toute fonction de connaissance. Dès lors, il s'agira de s'interroger sur la pertinence de cette critique et de se demander s'il existe des expériences de pensée littéraires. Pour répondre à cette question, on s'appuiera sur les notions de « concept fictif » (Wittgenstein) et de « personnage conceptuel » (Deleuze et Guattari) pour voir comment elles pourraient nous aider à cerner la spécificité des expériences de pensée littéraires. Ces concepts seront mis à l'épreuve dans l'œuvre de Musil et de Valéry.

**Francisco Gonzalez Fernandez** (Professeur de littérature française, Université d'Oviedo, Espagne)

### *Si une expérience m'était contée...*

En tant que fiction heuristique, l'expérience de pensée trouve souvent des modèles dans des œuvres littéraires ; le conte, notamment tel qu'on le concevait au XVII<sup>e</sup> siècle, parce qu'il tend à l'abstraction, met en place des scénarios et des formules qui seront repris, consciemment ou non, par de nombreux savants, mais aussi par des écrivains (Tavares, Cortázar, Süskind, Quignard, etc.) dont l'écriture évoque ouvertement ce genre de récits scientifiques où l'imagination est primordiale. Le rôle emblématique que jouent les objets – mais aussi les animaux et les génies – et la nature merveilleuse qu'on leur attribue aussi bien dans les contes (bottes, anneaux, lampe, chaperon, chat, fée, etc.) que dans les expériences de pensée (bateau, train, pomme, chat, démon, etc.) mettent en évidence un lien dont il s'agira d'étudier la portée.

**Charlotte Krauss** (Maître de conférences HDR, littérature comparée, Université de Poitiers, FoReLLIS B3)

### *La vengeance du comte Skarbek ou la bande dessinée comme expérience de pensée*

Parue en 2004/2005, la bande dessinée *La vengeance du comte Skarbek* est une œuvre aussi complexe que captivante qui repose sur un pari quelque peu fou. Invité de créer un scénario de roman graphique pour une collaboration avec Grzegorz Rosiński, le scénariste Yves Sente releva en effet le défi de concevoir une BD « idéale » qui associe tous les thèmes chers au célèbre dessinateur polonais : la terre natale polonaise, le goût pour la peinture, mais aussi celui pour l'aventure, le « cape et épée », les histoires de pirates et des

scènes érotiques. Non seulement l'œuvre-monde finalement créée réussit ce tour de force et permet une plongée dans une vision très complète du XIX<sup>e</sup> siècle, mais elle se termine également de façon surprenante, avec plusieurs fins successivement annulées – autant d'expériences de pensée auxquelles le lecteur est invité. Ma communication étudiera le plaisir d'une lecture de *La Vengeance du comte Skarbek* entre texte et image, fondée sur le jeu malicieux que le scénariste et le dessinateur jouent avec les attentes du lecteur. Les expériences de pensée projetées sont donc, me semble-t-il, fictionnelles, intermédiaires et intertextuelles à la fois.

**Mathias Lavin** (Professeur d'études cinématographiques, Université de Poitiers, FoReLLIS B3)

*L'image pense-t-elle quand elle parle ?*

Le point de départ de cette intervention sera la représentation du processus de création (en l'occurrence littéraire) dans deux films récents : *Paterson* de Jim Jarmusch, qui suit le quotidien d'un poète chauffeur de bus et dont l'intertexte évoque l'œuvre de William Carlos Williams ; et *Rêveurs rêvés (Die Geträumten)* de Ruth Beckermann, consacré à la relation entre Ingeborg Bachmann et Paul Celan en s'appuyant presque exclusivement sur leur correspondance. Ces exemples permettront d'éprouver la tension entre une tradition qui prête une véritable capacité cognitive aux images (« l'image pense » écrit Daniel Arasse, et l'on pourrait citer d'autres historiens d'art ou théoriciens du cinéma défendant une semblable proposition) et la présence décisive de l'écriture et de la voix dans les films mentionnés. De la sorte, on se demandera comment se trouve figuré ce qui semble résister à l'image ou, en apparence, en être distinct (l'écriture, la voix) afin d'interroger l'œuvre comme expérience de pensée, à la fois du côté de son créateur (puisque cet aspect est thématiquement et réfléchi dans les deux films analysés) et de son spectateur.

**Matilde Manara** (Doctorante en littérature comparée, Université Sorbonne nouvelle)

*« Arbres maisons collines ». Rilke et l'expérience de pensée moderniste*

Alors que la plupart des écrivains modernistes tiennent la vie et la littérature pour foncièrement incompatibles (songeons par exemple à l'ironie du cri « Il faut tenter de vivre ! » qui clôt le *Cimetière marin* de Paul Valéry), Rilke considère les deux dimensions comme complémentaires, voire comme coïncidentes. La poésie n'est pour lui pas tant une manière de fuir la réalité qu'un moyen de s'y immerger davantage, en transformant le monde extérieur en caisse de résonance du monde intérieur. Cette vision encore romantique des rapports entre l'œuvre et son créateur ne l'empêche pas de faire des *Élégies de Duino* un véritable journal de laboratoire : le « Je » y est à la fois scientifique et cobaye d'une expérience de pensée dont sont notifiés non seulement les réussites, mais aussi et surtout les échecs. Souvent interprétés comme une question rhétorique, les vers initiaux du cycle (« Qui, si je criais, m'entendrait donc, d'entre / les ordres des anges ? ») se relèvent-ils ainsi l'exposé d'un *puzzling-case* que le reste du cycle va développer dans tous ses aspects.

Avec cette communication, nous nous proposons d'analyser certaines expressions optatives (subjonctif, questions rhétoriques, adynaton) auxquelles Rilke a recours dans *Les Élégies de Duino* et dans la *Neuvième Élégie* en particulier. La comparaison de ces outils avec ceux mobilisés par un poète contemporain de Rilke, Eugenio Montale, nous permettra d'avancer des hypothèses sur l'expérience de pensée dans la poésie moderniste.

**Rémi Plaud** (Doctorant en littérature comparée, Université de Poitiers, FoReLLIS B3)

*« La transparence et l'obstacle épistémologique » : usages de l'expérience de pensée et de ses autres chez Melville, France, Gourmont, Schwob et Chesterton*

Jean Starobinski évoquait avec « la transparence et l'obstacle » la contradiction interne à la démarche de Jean-Jacques Rousseau qui, désireux de se livrer à cœur ouvert, se retrouvait à exposer son innocence (*transparence*) par le biais de la démonstration, c'est-à-dire en construisant patiemment un *obstacle* au but qu'il s'était fixé.

D'une manière similaire, nous souhaitons interroger la dynamique contradictoire révélée par l'expérience de pensée et ses avatars chez nos auteurs. Ceux-ci parsèment les textes fictionnels d'échafaudages intellectuels pour mieux en déconstruire le fonctionnement ou en révéler les contradictions. Nous voyons dans cette exhibition répétée d'un « obstacle épistémologique » l'efficacité et l'intérêt de ces « fictions de l'esprit ».